

EXTRAITS DE PRESSE



L'inconsolé, de J. Jouanneau

PRESSE NATIONALE

- ❖ **La Scène** de septembre 2001, *Les coups de cœurs des diffuseurs : L'Inconsolé de la Valise*, Lucile Bodson
- ❖ **Les Inrockuptibles** du 4 juin 2003, *Poupées de songe*, Fabienne Arvers
- ❖ **La Scène** de juin 2003 spécial arts de la marionnette, *Compagnie la Valise*
- ❖ **Le Journal dans la rue** du jeudi 17 juillet 2003, *Les Inconsolables*, Caroline Izambert

ARTICLES TIRES DE SITES INTERNET

- ❖ **Site www.theatre-enfants.com** du 11 octobre 2004, *L'Inconsolé* de Joël Jouanneau, Elsa Prioux

La Scène de septembre 2001
Les coups de cœur des diffuseurs, L. Bodson

Les coups de cœur des diffuseurs

PAR SANDRINE
TOURNIGAND



LA VALISE COMPAGNIE

L'inconsolé, conception et
réalisation de Mélanie Mazoyer

Lucile Bodson, directrice du
Théâtre de la marionnette à Paris.
«A partir d'une nouvelle de Joël
Jouanneau, *L'inconsolé*, deux
jeunes comédiens invitent le
spectateur à un voyage poétique
qui tient dans une valise, dont le
double-fond contient marionnettes
et décors. Un quart d'heure de
bonheur absolu mené avec gravité
et intelligence.»

Tournée : (0)3 87 55 99 36

Les Inrockuptibles du 4 juin 2003 Poupées de songes, Fabienne Arvers

poupées de songes

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS
DE LA MARIONNETTE

A Paris

J'ai vu le fond de l'innocence perdue dans les confins de la vieillesse et ça tenait dans une petite valise ouverte dont le fond se reflétait dans un miroir (*L'Inconsolé* par La Valise Compagnie). J'ai plongé dans la bonde d'une baignoire avec un bonhomme de toile pour essayer de comprendre qui était ce vieil homme surgissant du miroir, image vidéo d'un corps réel pourtant plus fantasmatique que le pantin blanchâtre effrayé à bon droit (*Vrai ! Je suis très nerveux*, Cie Là-où Théâtre). J'ai retrouvé le passé, intact et increvable, par la simple juxtaposition d'une vieille machine à coudre Singer et d'un échafaudage de Mecano pour un spectacle sur table où chaque fil, chaque aiguille avait la densité d'une existence pleine et entière (*Mon œil*, Cie Aïe Aïe Aïe). J'ai voyagé comme rarement dans un

pays où je ne me lasse pas de chercher de nouveaux sentiers et les balades m'ont toutes dépaysées : c'est que l'art de la marionnette a le chic pour remettre sur l'établi tout ce qui compose un spectacle, se fiant, pour le contenu, à l'infini de l'imaginaire.

Les histoires, finalement, se ressemblent toutes. Pas la représentation qu'on s'en fait ou qu'on en donne. Et voilà que ça génère une chose incroyable, si l'on y pense bien, l'invention d'un temps produit par la seule imagination : le futur immédiat. Ni virtuel ni réel, mais les deux à la fois. C'est comme ça qu'on rêve, les yeux ouverts dans une veille étrangement familière, où ce qu'on reconnaît l'est d'autant mieux qu'on le voit sous un jour nouveau, inédit, voire fantasque.

L'innovation, dans ce domaine, est permanente et ne date pas d'hier. Si la marionnette se porte comme un charme, c'est qu'elle reste le cœur du laboratoire des arts vivants, s'élaborant simultanément sur le plan de la forme

(le castelet, les lumières, le décor, les accessoires) et du vivant (le manipulateur et sa marionnette). Et cela n'a rien de nouveau : la modernité a touché tout autant les arts visuels, le cinéma ou la littérature que l'art de l'acteur. Depuis Kleist, Alfred Jarry, Oscar Schlemmer ou Meyerhold, les arts de la scène n'ont pu faire l'économie d'une réflexion et d'une pratique sur l'abstraction, appliquée, en opposition au naturalisme, "*aux couleurs, formes, matériaux, lumières, espace, mouvement*" (cf. l'excellent n° 2 des *Cahiers de la marionnette*). Autant de remises en cause du théâtre et de ses conventions qui attirent aujourd'hui des artistes venus de tous les horizons : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... Alors, pour sa deuxième édition, la Biam (Biennale internationale des arts de la marionnette, coréalisée par Christophe Blandin-Estoumet du Parc de la Villette et Lucile Bodson du Théâtre de la Marionnette à Paris) voit grand et large. De la marionnette, certes, il y en a, mais elle peut avoir la forme d'une main

(*La Guinda* de Nico Baixas), d'un bras paralysé (*Igneous* de James Cunningham), d'une pâte à pain (*Les Castelets de fortune* de Théâtre Sans Toit), d'une ombre (*Light!*, Cie Mossoux-Bonté) ou d'une pince multiple (*Arrivano del mare*, Machine à Théâtre Inconscient). L'illusion n'a besoin que de notre accord pour fonctionner. D'ailleurs, dans le cas d'*Arrivano del mare*, on est tour à tour manipulateur (la joie de repartir avec son diplôme de manipulateur en poche, à 5 ou à 40 ans, c'est du pareil au même) et spectateur. C'est un castelet de table : scène et coulisses côté manipulateur ; avant-scène et salle côté spectateur. Les deux sont assis face à face, chacun muni d'un casque sur les oreilles et, tandis que le manipulateur exécute les consignes qui défilent sous son casque, le spectateur entend sous le sien l'histoire qui s'y rapporte. Il faut ensuite devenir spectateur pour comprendre le sens de ces étranges déplacements de pinces multiples et bouts de Scotch : c'était l'histoire du *Petit Chaperon rouge*... Merveille de bidouille!

En flânant aux abords de la Grande Halle ou dans les recoins qu'elle recèle, on se familiarise avec l'idée qu'un espace minuscule suffit à la construction du regard, art dans lequel excellent ces spectacles toutes catégories – théâtre d'ombre, d'objets, de marionnettes, de papier, de cuisine, de table...

Bien sûr, l'inverse est également vrai : les marionnettes de La Troppa (*Jesus Betz*) ont taille humaine, au point que les manipulateurs sont les marionnettes elles-mêmes. Pour *Les Philosophes* de Josef Nadj ou *3 601° d'Amoros* et Augustin, la scène circulaire qui enserre l'espace de représentation jouxte un autre espace d'exposition et incite au déplacement physique, au glissement du regard entre des formes fixes et leur animation, sur pellicule ou sur scène.

Au final, une question se pose, qui dépasse largement le castelet de la marionnette : qui manipule qui et quoi ? Pas pour rien que *Les Guignols de l'info* sont attendus avec un tel appétit à la Biam comme sur Canal+. C'est toujours bon à prendre une petite leçon de lucidité, surtout dans le rire et le jeu. Ça passe mieux.

Fabienne Arvers

Biam, jusqu'au 7 juin au parc de la Villette, Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, www.biam2003.com

La valise Les inconsolables

**Théâtre intimiste
et marionnettes
A partir de 8 ans**

L'INCONSOLÉ : un titre qui en dit long sur l'état d'esprit actuel de la troupe. Ici pas de grandes installations, de feux d'artifice, une vingtaine de spectateurs est regroupé sous une tente, l'unique marionnette de chiffon surgit d'une valise cabossée pour raconter l'histoire simple et émouvante d'un roi désespéré d'avoir perdu son grand amour. Mais ce conte intime et fragile n'ira pas jusqu'à son terme : les corné-

diens interrompent le spectacle pour dire leur propre désespoir face au nouveau régime des intermittents. Loin de l'agitation des manifestations et des assemblées générales, ils donnent l'occasion aux spectateurs de s'exprimer. Si on est peiné de ne pas pouvoir découvrir la fin du spectacle, on l'est encore plus d'imaginer que de telles créations puissent disparaître. Un début à voir absolument.

Caroline ZAMBERT

« L'Inconsolé », cour de l'évêché. Représentations à Durée : 25 min



L'unique marionnette surgit d'une valise cabossée

L'inconsolé

Spectacle Dans Une Valise Pour Objets,
Marionnettes Et 2 Comédie

De Joël Jouanneau

Compagnie La Valise

Créé Et Interprété Par Fabien Bondil Et Natacha Diet



Je ne
sais
pas qui
des
enfants
ou des
adultes
est le
plus
captive
par cet
instant
magique
où l'on

s'embarque pour visiter des horizons plus ou moins lointains. Moment de poésie pure tant dans les mots que dans les images, trente minutes pleines pendant lesquelles l'émotion reprend le dessus.

L'installation est simple, deux comédiens, une valise, une marionnette de chiffon. Pas plus de 25 spectateurs installés au plus près de ce dispositif. Car l'histoire que nous conte Horn, grain de blé devenu roi, c'est son histoire. L'intimité est donc primordiale, on ne crie pas ses secrets, on les partage.

D'ailleurs, le public est invité après la représentation à converser avec les deux comédiens. Moment d'échange important qui ouvre de nouvelles perspectives. Chacun ici peut projeter son propre imaginaire et s'approprier l'histoire de ce petit grain de blé, y voir ce que son voisin ne percevra jamais.

Horn est roi, mais malheureux. Il a perdu son premier amour. Alors il abandonne tout et part le chercher à travers le monde. Monde qui tient dans une valise pleine d'objets réinventés, toujours plus profonde, mystérieuse, renfermant le pire comme le meilleur l'horreur comme le merveilleux.

Magnifique parcours donc, rempli d'apprentissages parfois plaisants, souvent tristes; rempli de doutes aussi, sur l'humanité et surtout sur soi.

Qu'importe, Horn avance jusqu'au bout, fidèle à son amour (donc à lui-même) et nous offre un joli exemple de ce que peut être une vie.